

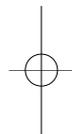


Entretien

Loulou Picasso  
L.L. de Mars

*autour de Bazooka*

réalisé à l'atelier de L. Picasso  
durant l'été 2004



Du 21 mai au 13 juin 2004, l'association PÉRISCOPE organisait une double exposition à Rennes, orchestrant ainsi la rencontre entre le collectif Bazooka et le Dernier Cri, l'une des nombreuses aventures graphiques et éditoriales que ces formidables défricheurs ont pu encourager, par le modèle d'invention et de liberté qu'ils représentent.

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'était la première fois que s'organisait, enfin, une rétrospective de l'oeuvre foisonnante et subversive de Bazooka ; comme la plupart des grandes oeuvres — à l'instar de ces citations que tout le monde connaît mais dont personne ne se souvient de l'auteur — les pistes graphiques ouvertes par Bazooka ont pénétré notre champ de conscience par les autres oeuvres, celles qu'elles ont suscitées, ou par les pillages plus ou moins avoués qui en furent fait. Oeuvre radicale qui avait gangréné dans un joyeux sabotage la presse de la fin des années 70, Bazooka fut une des plus importantes découvertes de mon adolescence et c'est avec joie que j'ai vu naître cette rétrospective grâce à PÉRISCOPE ; j'espère qu'elle augure un travail historique complet à la hauteur de son objet et de nombreuses autres expositions.

Lors de ce festival, fut organisée une rencontre dont l'objet, « Résistance graphique », fut hélas à peine effleuré : en effet, une certaine confusion dans la composition de l'assemblée<sup>1</sup> et la faiblesse de certains intervenants<sup>2</sup> associés au trop grand plaisir pris à cette rencontre par tous pour y lancer une vraie machine dialectique ont fait de ce débat-là une joyeuse réunion mais un rendez-vous manqué avec le questionnement.

J'ai donc décidé de compléter le travail fait par PÉRISCOPE en entamant une série de longs entretiens avec les membres de Bazooka. Je commence aujourd'hui avec Loulou Picasso, que j'ai rencontré chez lui, à Bazouges-la-Pérouse.

---

1 : la présence d'un gandin de Libé qui n'avait pas grand-chose à foutre ici à moins qu'il ne fut garant du patrimoine de turbulence congelée d'un journal en loques, et celle d'un graphiste de rue guère à l'aise dans cette assemblée d'hommes de presse)

2 : un Morvandiau ce jour-là en toute petite forme pour canaliser ces débats, et un zozo de la fanzinothèque de Poitiers surjouant sa partie canaille contre l'intello en vantant les vertus de la simplicité dont on avait sans doute oublié de lui dire, pauvre bougre, qu'elle est la langue officielle de la domination.

L.L.de Mars : Bon, ça va peut-être prendre un tour légèrement scolaire dans ma façon de présenter les choses, puisque ça va être, enfin, c'est un petit pavé, mais bon... Ça va être rapide. Alors, en gros (*je regarde mes notes*)... Bazooka est assez étroitement associé au mouvement punk; moi, ce qui m'intéresse, c'est pas tant ce qui rapproche la scène punk de Bazooka que ce qui, à mes yeux, l'en différencie nettement... C'est l'axe que je me suis donné, qui tournera surtout autour de la notion... enfin... disons pour faire vite d'*art et de contestation*, de cette notion telle qu'elle s'est développée avec Bazooka... alors voilà, voilà ce que je pourrais dire en gros, pour le mouvement punk : les cibles de la subversion sont nettement identifiables et inscrivent le punk dans un espace où celle-ci trouve sa place toute préparée; la musique bourgeoise est effectivement subvertie, mais selon le mode, lui, institué du rock'n'roll (dont les punks ne semblent pas se soucier du conservatisme, par exemple). Une logique punk qui serait appliquée à ses productions sonores aboutirait normalement, me semble-t-il, à de la musique expérimentale, à de la musique bruitiste et pas... et pas à ça... Donc, y'a pas une subversion de la pratique elle-même, des modes opératoires, de la pratique artistique, hein, ce qui me paraît très différent de la méthode Bazooka... Je continue : cette clarté dans la répartition sociologique des cibles de la subversion et dans les espaces présumés de leur cloisonnement artistique n'existe pas chez Bazooka, dont on ne sait jamais clairement si leur rage est plus nettement adressée aux médias populaires - comme la bande dessinée et à son pompiérisme -, au journalisme ou aux modes de présentation et d'historicisation de l'art contemporain... contre lequel Bazooka semble aussi bien se poser que contre les codes en usage de la bande dessinée. Donc, contrairement aux punks, les Bazooka sont ambigus sur leurs cibles.

Et puis il y a un autre axe, qui me semble différencier clairement la situation de Bazooka par rapport à cette scène punk dont on la rapproche toujours... c'est que La scène punk instrumentalise à des fins exclusivement dicursives la pratique de la musique : la musique elle-même est moins l'objet d'une subversion radicale (parce bon, c'est quand même les contemporains du free-jazz, de John Cage, qui, eux, subvertissent la musique en usage elle-même, ses codes) que l'enjeu politique des textes punks, c'est l'attitude politique punk par rapport à son médium qui donne le ton... C'est-à-dire que... artistiquement, les punks prolongent un certain champ de la propa-



gande, dans lequel la pratique de l'art est, à mes yeux, toute entière au service d'une intention extérieure. Comme dans la propagande, par exemple. On chercherait en vain dans Bazooka une telle répartition des tâches de la subversion. Ce qui m'intéresse, donc, pour l'instant, c'est que toi tu me parles des rapports que Bazooka entretient avec le mouvement punk, et de ses différences surtout, dans ses choix... par rapport à ce qui est subversif dans Bazooka, et qui me semble plus incontrôlable et plus riche que ce mouvement auquel on l'associe... On peut commencer, juste, par exemple...

Loulou Picasso : Oui on pourrait évoquer le temps, aussi : parce que on a pas eu à choisir à être punk... Parce que, quand le mouvement punk est arrivé en 76 en France, on y a tout suite été identifiés... Si tu veux.. le groupe existait déjà depuis un an et demi ; ce que l'on faisait était... était dans la droite lignée de ce qu'on voyait arriver d'Angleterre. D'abord au niveau générationnel... Bah, je sais pas comment t'expliquer parce que, d'une certaine façon, on a donné une certaine visibilité au punk français... Y'avait pas de punk pour le coup ; s'il y'en avait en France, c'était nous ; c'est-à-dire que l'étiquette punk, en vérité on s'y est toujours farouchement opposés, parce que... parce que c'était pas...c'était pas en totalité ce que l'on faisait...

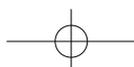
L.L.de Mars : C'est ce que vous écoutiez?

Loulou Picasso : C'est ce que l'on écoutait... C'est que l'on accompagnait déjà depuis, depuis un certain temps... Moi j'étais à Rouen, il faut pas... il faut pas l'oublier... J'avais dans ma classe deux mecs qui allaient faire un groupe qui s'appelaient les *Olivenstein*.

L.L.de Mars : Qui s'appelait comment?

Loulou Picasso : Les *Olivenstein*, je sais pas si tu vois ce que c'est, ce genre de musique... Je sais pas si tu connais bien la musique punk?

L.L.de Mars : Un peu.. J'en écoutais quand j'étais plus jeune, oui.





Loulou Picasso : À Rouen y'avait un groupe qui s'appelait les *Dogs*

L.L.de Mars : Oui, je connais bien

Loulou Picasso : C'était pas... C'était pas encore un groupe très très connu, bon... Ce mec était au lycée, comment dire, dans le même lycée. Y'avait aussi un excellent disquaire qui s'appelait *Mélo die Massacre*, un magasin importateur de musique anglaise dans lequel j'étais toujours fourré... Et en même temps, moi je connaissais à Rouen - c'est à Rouen qu'a été imprimé le premier Bazooka - un mec qui a fondé une maison de disques qui s'appelait... qui s'appelait *Sordide Sentimental*. Donc j'ai fait la pochette de.. de comment dire... de *Psychic TV*, qui s'appelait encore *Throbbing Gristle* à l'époque, et j'étais ami, vraiment très très ami de Genesis <sup>1</sup>, le leader de *Throbbing Gristle*. C'était le petit ami de ma soeur... C'est de la famille très proche, tout ça.

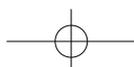
L.L.de Mars : C'est pas entièrement punk, quand même! Enfin... si, du point de vue idéal que j'évoquais, alors oui, mais c'était infiniment plus radi

Loulou Picasso : Oui, il était radical radical, lui!

L.L.de Mars : Oui, c'est ça, c'est

Loulou Picasso : Il était vraiment radical radical... Enfin, on était vraiment très très ami, et si tu veux, à un moment j'ai fait... la première pochette... c'était... on se voyait vraiment vraiment beaucoup. Enfin, lui faisait en musique ce que j'avais envie de faire... dans la presse. Dans les médias. Et ça, c'est vraiment 75, 76, donc ça c'est un peu avant... un peu avant le punk. Et tout naturellement, quand je suis arrivé à Paris moi, comme j'avais donc ces quelques pochettes de... de *Sordide Sentimental*... *Sordide sentimental* y'avait un 45 tours de *Joy Division*... Enfin y'avait quand même du beau monde qui passait par ce tout petit label... Enfin c'était un mec

L.L.de Mars : C'était déjà *Joy division*, c'était plus *Warsawa*?





Loulou Picasso : Non non, c'était *Joy Division*; bon, y'avait quand même comme ça, sur l'année, des sorties qui étaient intéressantes; et moi quand je suis arrivé à Paris, je me suis occupé des trucs de Marc Zermaty qui avait une maison de disques qui s'appelait *Skydog*... C'est lui qui était le producteur des *Clash*, etc. On était vraiment, enfin, on baignait dans la musique...

L.L.de Mars : Continue sur ça... ce que tu as évoqué tout-à l'heure : tu disais que tu avais envie de faire graphiquement ce que... ce que musicalement faisait

Loulou Picasso : Autrement y'a aussi, enfin ça c'est un côté de l'approche, oui, enfin un moment où on est vraiment punks aussi, c'est que quand on est aux Beaux-arts à ce moment-là, on se pose pas, on se pose aucune question sur la justesse, enfin, sur notre boulot ; c'est-à dire que dès la première année on a adopté des mots d'ordre, qui sont vraiment des mots d'ordre de production... où il faut vraiment que l'on... oui, que l'on fasse des pages, que l'on inonde le truc. Notre volonté au départ, c'était vraiment de créer un journal, nous, perso, et comme ce n'était pas possible, techniquement et financièrement... on s'était dit qu'on allait créer un journal en parasitant les autres. C'est-à dire, à annexer, à annexer des cahiers de seize pages dans *Métal Hurlant*, annexer des pages entières dans *Libération* etc. etc. Enfin, faire vraiment comme ça, de la place, et avoir une approche qui était tout-à fait... qui était purement sensible... Je sais pas comment te dire; on travaillait vraiment à la.. à la réaction épidermique. Par rapport au monde; et on était comme ça dans une période de basculement un peu bizarre ; moi j'ai jamais été vraiment militant gauchiste etc... On était quand même vraiment très très intéressés par ça : par le situationnisme etc. etc., mais sauf qu'on avait pas le... on était un peu trop jeunes. On avait pas eu le parcours, on avait pas eu ce, ce... on était pas rentrés à la Ligue Communiste... On avait pas vraiment le langage etc... Mais on faisait quand même des efforts tu vois, pour lire etc.

L.L.de Mars : Hmm....Oui... Ce qui est quand même remarquable dans Bazooka, c'est par où se glisse la subversion des... des modèles graphiques,





et de la production justement : et en fait vous l'envisagiez d'emblée comme... comme destiné à, à des reproductions? Déjà, c'était frontalement hors du champ de la représentation de l'art contem

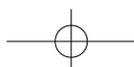
Loulou Picasso : Ah oui oui oui! Il était vraiment, il était vraiment pas question, enfin, c'était, en sortant des Beaux-arts il était vraiment pas question d'entrer dans une galerie! C'était... non... c'était vraiment... Moi je suis rentré dans une galerie la première fois... la première exposition date de 86, 87... Bien longtemps après tout ça. Non non, c'était pour, pour pénétrer la presse. Pénétrer les médias. Et avec en même temps tu sais, cette espèce d'intuition où tu sens que ça change, qu'il y a quelque chose qui est en train de se mettre en place... Que, enfin oui: qu'il faut changer les formes. Enfin... Il faut changer les formes, il faut regarder l'image différemment, etc. Et on avait déjà une culutre de l'image assez forte, hein. On suivait beaucoup des groupes tu sais, de figuration critique...

L.L.de Mars : Arrayo?

Loulou Picasso : Oui, Arrayo, bien sûr, mais de type aussi *Equipo Cronica*<sup>2</sup>, etc. On était très fans d'*Equipo Cronica*. On était vraiment dans cet esprit-là... Et en même temps: et de regarder les images du quotidien et les compiler, et en même temps de regarder la peinture et de compiler. De la même façon tu vois. Comme mettre, faire des... des raccourcis... des rapprochements, des découpages. Avec en plus des véritables - alors là c'est tout un mouvement de la fin des années 70 début 80 - avec toute une fascination pour tout ce qui était suprématisme... tout ce qui était l'oeuvre de Lissitzky, tout ce qui était le *Bauhaus* etc... Enfin...

L.L.de Mars : Là, ça nous rapproche plus de la notion de propagande... Tous ces gens, ces mouvements étaient très impliqués dans

Loulou Picasso : Oui oui, et, non non, oui et en même temps cette lecture-là, hein : de regarder vraiment comment étaient faits les journaux soviétiques... comment était faite la maquette Bauhaus... Oui, essayer de... D'innover, de transformer... En plus c'était assez fascinant parce que y'avait



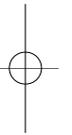


très très... Enfin, fin des années 70, début 80, y'avait très très peu de... de textes, de bouquins, tu sais il fallait vraiment chercher pour trouver des trucs sur Lissitzky, sur Rodchenko etc. C'était avant les *Paris-Berlin* et *Paris-Moscou*<sup>3</sup>, enfin, c'est un peu cette période-là oui... Si tu veux, c'est le... C'est aussi ce qui a fait que... ça n'a pas perduré etc... On a jamais eu de... Contrairement à d'autres groupes tu vois, comme les *Ripoulin*, qui ont fait après

L.L.de Mars : Les?

Loulou Picasso : Les *Ripoulin*; les *Ripoulin* c'est le groupe de monsieur Closky et... Pierre Huygue... qui étaient des types un peu, un peu plus jeunes que nous... Eux passaient des heures et des heures de réflexion, blabla etc. Nous on passait des heures et des heures de production. Et on faisait de la, on faisait de la presse...

L.L.de Mars : Ce qui caractérise la production Bazooka pour moi, aussi, c'est pas seulement le décloisonnement des modes de la subversion - la où elle attaque habituellement, l'instrumentalisation éventuelle du travail - mais surtout dans la méthode même, à savoir que le lieu où se situe le collage est pratiquement insaisissable ; c'est du *collage de collages*. La peinture revient sur le montage photographique, le collage rattrape les bouts de la représentation, les assemble, les rejette etc. Les emprunts faits aux techniques sont beaucoup plus désinvoltes que ce que... que ce que j'ai pu voir dans d'autres modalités d'expression auparavant... C'est-à dire que... c'est vraiment jusque dans le détail de la pratique artistique que s'insinue le plus fort pour moi... la subversion des modèles, le plus fort décloisonnement, et la plus grande invention de Bazooka... Et surtout, ce qui me semble essentiel, c'est que... ça aménage ce que n'aménagent généralement pas les autres formes d'art subversif, c'est-à dire une grande ambiguïté - essentielle pour moi à toute oeuvre d'art - où justement le spectateur peut trouver sa propre invention, en marge des intentions limpides etc. Ça ne lui dit pas où il doit faire... par exemple... C'est aussi... Je me demande si c'est délibéré - tu en parles comme quelque chose de spontané, d'assez effervescent... tu m'évoques, par exemple, les conversations longues des autres groupes alors que...





- est-ce que malgré tout il y avait dans le groupe Bazooka des mots d'ordre?  
Une façon dissertée

Loulou Picasso : Oui oui! Il y a eu des mots d'ordre, il y a eu des exclusions... Ça fonctionnait comme

L.L.de Mars : Des exclusions?

Loulou Picasso : Oui oui.

L.L.de Mars : Ah oui... Donc ça fonctionnait quand même avec quelques caractères propres à une certaine idée de, une certaine ligne manifeste, un

Loulou Picasso : Oui oui, tout-à fait. Oui oui, comment dire... C'est peut-être parce que c'est né d'un atelier, aux Beaux-Arts, où on s'est vraiment connus très très vite... Mais ça fonctionnait... Enfin: véritablement en collectif... Tu sais, où t'as pas besoin de regarder ce que fait ton voisin parce que tu sais qu'il est lui-aussi dans le... à peu près dans la même ligne etc. Et beaucoup au... dans la souplesse. Même, enfin : même encore maintenant. C'est-à dire que.. moi, j'ai toujours été un peu plus raisonné et puis avec, je te dis... avec une culture un peu... peinture, un peu plus forte que les autres, mais... des fois engager un travail et le laisser à Kiki qui lui était brut de décoffrage, avec une très très grande fraîcheur, une grande tu vois... donc... ça, ça.. ça jouait, enfin : on travaillait comme ça. Je continue à travailler comme ça avec lui, des fois, quoi.

L.L.de Mars : Comment se discutait par exemple la notion de gauche

Loulou Picasso : ...mais tu sais enfin non ; non... ... La notion de gauche?

L.L.de Mars : Oui. Enfin, telle qu'elle se donne habituellement un parti, un ensemble de partis dans le champ politique, tu vois. Quelle place ça prenait dans vos rapports politiques, vous? La gauche, telle qu'elle pouvait se définir ailleurs est-ce...





Loulou Picasso : Nous on était...

L.L.de Mars : ... Dans d'autres groupes d'artistes, ou dans la vie politique ordinaire...

Loulou Picasso : ... Ben... de là nos conflits, enfin, moi de mes conflits, depuis longtemps, avec Lulu et puis avec une grande partie des gens de *Libé*... C'est que... On était vraiment très très suspects pour les gauchistes. On a eu vraiment des gros problèmes avec ça à *Libé*... On s'est fait réellement casser la figure deux trois fois...

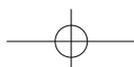
L.L.de Mars : Vous jouiez beaucoup avec la signalétique totalitaire ; donc, je suppose... C'était pas coutumier... Mais avec un...

Loulou Picasso : Oui mais avec une grande naïveté. Une grande naïveté. Parce que je... Comment te dire?.. Ça nous paraissait complètement désuet... Je t'assure. Et l'utilisation qui est faite par les punks de... de tous les signes nazis, au départ, etc., c'est une... .... C'est de la bonne santé.

L.L.de Mars : Tu penses que c'est une liquidation des engagements hip-pies, de ce genre de choses?

Loulou Picasso : Voilà. C'était du jeu avec le signe... Mais y'avait pas encore... Comment dire?.. Enfin, ce qui est horrible maintenant, tu sais, tout ce... Toute cette transparence, tout ce révisionnisme, enfin, je sais pas quoi. C'était du signe. Voilà. Moi, personnellement, pour l'avoir porté plusieurs fois, pour avoir eu des brassards, des trucs comme ça... C'était évident qu'on était pas des nazis. C'était évident, tu comprends. On était des petits punks jeunes et mignons... Voilà, à jouer les *pretty vacant*<sup>4</sup>... Les joliment vides, dans la tête.

L.L.de Mars : Tout salir. Oui. Est-ce que tu crois que c'était, d'une façon inconsciente, enfin, d'une certaine manière d'intégrer un certain échec de l'histoire, de l'enseignement possible de l'histoire? De sa positivité?





Loulou Picasso : Ben c'est quand même, c'est quand même le signe pré-curseur de la post-modernité, le punk, d'une certaine façon. Il y a un constat qui est fait; il est fait de façon très très brutale. Spontanée etc. Enfin il y a quand même une grande partie de la jeunesse qui se dit «Non, ça va plus... C'est terminé tout ça», c'est...

L.L.de Mars : C'est terminé, mais les signes ont encore gardé leur pouvoir de stupéfaction, de terreur...

Loulou Picasso : Oui mais enfin, du signe c'est du signe, quoi: du signe c'est pas du sens. Moi j'ai toujours été du côté du sens, c'est pour ça que j'ai des gros... J'ai, comment dire, maintenant, des, de grosses désillusions de plus en plus par rapport à ce qui se passe en art etc, quoi. Du signe, du signe c'est marrant, parce que ça se manipule, oui, c'est marrant, enfin c'est pas...

L.L.de Mars : Oui mais tu ne peux pas complètement exténuer le sens de la svastika, c'est, disons que c'est quand même LE signe, le signe des signes. C'est pas n'importe quel signe. C'est lui qui exténue les autres...

Loulou Picasso : Oui oui. Oui, mais il faut, il faut bien... c'est là où les relectures sont incessantes. On avait absolument pas ce regard-là à l'époque sur les mêmes choses, tu vois?

L.L.de Mars : Oui... Pour avoir beaucoup donné dans la lecture - c'était une lecture importante pour l'adolescent que j'étais - de Bazooka, ça n'a jamais pour moi, il n'y a jamais eu la moindre ambiguïté sur la nature authentiquement critique - enfin, pas de gauche, mais disons, du moins *non-nazie* - de cet usage des signes, oui.

Loulou Picasso : Non non, mais, mais si tu veux, tu avais ça, mais tu avais toujours en contrepartie un slogan, un titre qui n'avait rien à voir. Qui te placait ailleurs, quoi. Tu vois...

L.L.de Mars : Bien sûr; le domaine plastique qui était le vôtre, de toute façon, était, il était critique totalement non-nazi! C'est-à dire pas pompier



pour deux sous, ce sont des images qui systématiquement... enfin, subverties dans les codes habituels ; elles mettaient plutôt en péril le pompier... la propagande... tout ça. Pour la plupart enfin... C'est vrai pour toi et, pour Kiki - bon c'est pas vrai pour Olivia Clavel, c'est une autre école - c'est l'usage que vous faisiez, direct, des imageries de propagande, détournées... ridiculisées... etc. À partir du moment où c'était tellement sorti du cadre de la propagande, c'était déjà saisi dans les pinces de la réfutation... Ça ne faisait pas du tout, enfin, le moindre doute pour le lecteur que j'étais... Pour la classification en registres historiques... qui était probablement en train de se pompiériser aussi à l'époque où vous travailliez, il devait en être autrement je suppose... Peut-être que beaucoup de superstition entourait... l'usage de ces signes, je suppose....

Loulou Picasso : Moui... Moui. J'ai jamais considéré ça comme étant majeur à...

L.L.de Mars : C'est pas forcément très important... Une des choses qui vous distingue en tout cas, énormément des... Moi ce qui m'intéresse c'est quand même en quoi Bazooka est, dans le domaine graphique de la subversion, si différent de tout le reste... C'est l'espèce de... D'humour quasi désespéré dans l'usage de signes qui sont porteurs de mort... de destruction... c'est vrai que chez vous, une espèce de... Comment dirais-je?... Oui, de mélancolie... qui porte encore ces signes, là où les arts contestataires qu'on évoquait tout-à l'heure, Arroyo, par exemple, Rancillac, Télémaque, ou... est-ce que je sais, moi?, laissaient peu d'ambiguïté planer sur leurs intentions, ils se protégeaient derrière la lisibilité de leurs intentions...

Loulou Picasso : Oui, enfin c'est vraiment du travail très posé, très très réfléchi... C'est peut-être un peu venu trop tard? Enfin je sais pas parce que, moi je reviens vraiment là-dessus... mais à l'époque on est tout aussi intéressés par de la mécanique intime, ou... Tu vois... C'est vraiment de la sensibilité pure...

L.L.de Mars : Ben j'ai vu oui; par exemple dans ton ouvrage, enfin qui est à mes yeux - pour le peu que je connaisse ton travail et finalement celui



de Bazooka - le plus émouvant c'est «*Agréable*», ce gros et bel ouvrage en noir et blanc...

Loulou Picasso : Oui, c'est en effet le

L.L.de Mars : Y'a beaucoup de poèmes dedans... Ce sont tes textes? Parce que

Loulou Picasso : Oui, c'est mes textes.

L.L.de Mars : ...tout le laisse penser, mais on ne sait jamais... Donc, tu accordais une place assez importante à cette dimension-là aussi, du repli sur d'autres questions, du travail, qui est en quasi contradiction, c'est vrai, avec la brutalité... graphique... politique...

Loulou Picasso : Oui... Oui oui. M'enfin y'a toujours eu les... Oh, quand tu regardes bien aussi les textes de Kiki ; c'est un peu la même chose... Et Olivia c'est, c'est... C'est du texte très, c'est des interrogations d'individu...

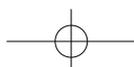
L.L.de Mars : Tu peux me parler un peu de ce travail d'écriture? Est-ce qu'il est continu chez toi?

Loulou Picasso : Le travail d'écriture? Non, je l'ai repris il y a très très peu de temps. Ce que je suis en train de faire sur cette, ce, sur ce qui s'appelle *Early 21*, qui est cet, qui est ce site de fiction... Ça faisait vraiment longtemps que j'avais pas... que j'avais pas réécrit. Non. J'ai eu une période, oui, pendant dix ans, où j'ai beaucoup beaucoup écrit.

L.L.de Mars : Que des poèmes?

Loulou Picasso : Une sorte d'écriture comme ça assez, assez automatique. Assez rythmée. De fiction, en fait...

L.L.de Mars : C'est un aspect qui m'intéresse aussi beaucoup dans Bazooka et que j'aimerais comprendre, c'est par où vous subvertissiez aussi





les cloisonnements sociaux des pratiques artistiques... C'est-à dire ceux qui à l'époque un peu moins qu'aujourd'hui, mais bon, ceux qui rendaient à peine perméables les mondes de la bande dessinée, des médias informatifs, et de l'art contemporain... De Bazooka on ne sait jamais très bien... où ses membres se situent, ni contre quoi ils se frottent, ni... Est-ce qu'ils ne sont pas en train d'inventer un autre lieu? Qui n'est aucun de tous ceux-là? Comment tu vivais toi, ce cloisonnement entre les différentes pratiques de l'art? Déjà, comment tu te placais par rapport à la bande dessinée, est-ce que c'est quelque chose que

Loulou Picasso : Bin la bande dessinée j'en ai fait un paquet, à un moment... On en a fait quand même beaucoup... Olivia était très fan de bédé... Kiki aussi, enfin... Des gens qui dévorent Tintin, qui connaissent tout, qui connaissent les moindres répliques, etc. etc. Enfin bon, eux étaient dans ce milieu-là... Moi ça m'intéressait... Et puis relativement on s'est engouffrés, mais avec l'idée aussi qu'il y avait quelque chose à refaire, enfin tu vois il y avait, là aussi, des formes certainement... possibles, à créer. Donc... Moi j'ai une période ligne claire, j'ai fait beaucoup de dessins à partir du dessin belge etc... M'enfin mais bon, tout ça rentrait aussi dans mes problématiques de.. purement de dessin ; c'est-à dire, je regardais autant l'estampe japonaise, que Hergé, etc. Ou même le dessin chinois. Je sais pas si tu vois les pages du 30/40<sup>5</sup> auquel ça peut se référer, m'enfin...

L.L.de Mars : Si si très, bien. On me l'a fauché... Mon 30/40...

Loulou Picasso : Et là-aussi, moi je sais pas, mais on pensait qu'on pouvait mettre en place un... ce qu'on a essayé sur le 30/40, un nouveau système d'écriture. Montrer qu'il était possible aussi d'éclater les codes.. enfin dans la bédé... Donc on a fait ça de façon intensive pendant un an, deux ans.

L.L.de Mars : Comment étiez-vous perçus, hmm, parce qu'on connaît tous le côté extrêmement réactionnaire de la bande dessinée, du milieu de la bande dessinée,

Loulou Picasso : On s'est heurtés très très vite avec une autre, enfin, un





autre groupe qui émergeait en même temps... On s'est pas vraiment fâchés... Mais des mecs comme Chaland, je sais pas si tu vois...

L.L.de Mars : Pourtant, politiquement, il y a un angle d'attaque chez Chaland, qui n'est pas si éloigné il me semble...

Loulou Picasso : Et puis... Je lui avais filé des trucs, je m'enfin... Enfin bon... On avait des similitudes de dessin, pareil avec Floc'h... Mais très très vite eux, enfin je sais pas comment te dire, enfin, avaient un comportement quand même beaucoup plus réac... C'était quand même refaire du Tillieux... Refaire des... M'enfin Chaland était un personnage très intéressant...

L.L.de Mars : Oui, c'était de loin le plus intéressant de ce mouvement, ça fait pas un pli.

Loulou Picasso : Et après les journeaux, ils étaient dans une logique de business... Classique, hein. Dionnet et Manoeuvre <sup>6</sup> étaient pas des mecs si souples que ça.

L.L.de Mars : C'est vrai...

Loulou Picasso : Ils voulaient adapter le comics américain en France, et puis basta... Et moi si tu veux j'ai toujours fait ça: je me suis engouffré dans la presse, et puis quand ça a commencé à marcher, je me suis engouffré dans la bande dessinée, et après je, j'ai travaillé dans les trucs de déco, dans le tissu... Dans les céramiques...

L.L.de Mars : (*rires*) Hmm.

Pratiquement, j'aimerais revenir là-dessus, parce que ça ça m'intéresse beaucoup : pratiquement, comment vous faisiez pour vous *engouffrer*, comme tu dis?, ça paraît tellement impensable aujourd'hui de débarquer comme ça... Pour moi l'affaire avec *Libé* c'est évidemment la plus incroyable... Comment vous faisiez d'une façon générale pour vous engouffrer quelque part, et



Loulou Picasso : Avec la même énergie que maintenant avec le *Regard Moderne*.. Il se trouve que bon, je passe cinq heures tous les jours, à faire, à faire l'activiste sur le net... de la même façon, hein, à *Libé*... C'est-à dire qu'au départ on était engagés pour faire du bouche-trou... Dans les, tu sais, dans les journaux papiers t'as toujours les colonnes et puis, ça va jamais dans le bas, enfin le texte est jamais assez long, donc il te reste un cabochon..

L.L.de Mars : Oui mais engagés par qui, comment c'est possible une chose pareille?

Loulou Picasso : Ben le secrétaire de rédaction de *Libé* prenait comme ça des graphistes, enfin, des gens sortis des beaux-arts pour faire des petits dessins rigolos dans le bas de page, quoi, le cabochon machin...

L.L.de Mars : Oui mais enfin vous étiez quand même pas n'importe quels graphistes...

Loulou Picasso : Mais non, on était pas connus quand même, c'est

L.L.de Mars : (*rires*) mais c'est quand même quelque chose! Ça se passait en quelle année avec *Libé*?

Loulou Picasso : *Libé* c'est 76.

L.L.de Mars : Vous aviez, ça faisait deux ans que ça existait votre groupe... Et en deux ans, ils avaient pas pu se faire une petite idée de ce que vous étiez capables de faire?

Loulou Picasso : Ben on avait pas eu une grosse production, hein. Les premiers journaux Bazooka, c'étaient pas des journaux tirés à... Enfin : imprimés nous-mêmes, tirés etc. Enfin, si ; ils savaient un peu... non mais, mais July était quand même un mec assez fin, en même temps; y'avait une partie du comité de rédaction qui se rendait bien compte aussi qu'il y avait quelque chose qui changeait, tu vois? On aurait pas... Si tout le monde nous



avait pris pour des rigolos, ou juste des emmerdeurs, on serait pas restés quinze jours... On est quand même restés un an... Six mois au

L.L.de Mars : Un an à *Libé*!

Loulou Picasso : Six mois au quotidien, et six mois sur le *Regard Moderne*, oui. Et en plus avec cet acharnement là, c'est-à-dire qu'on avait négocié avec eux un salaire pour l'ensemble du groupe, donc évidemment c'était une somme tout-à-fait minimum, et on venait tous les jours à six heures jusqu'à minuit...

L.L.de Mars : Six mois de quotidien?

Loulou Picasso : Voilà, six mois de quotidien... Ça fait presque un an et demi tu sais, maintenant, le *Regard Moderne* <sup>7</sup>... à fond pareil... Mais c'est comme une pratique de dessin, enfin c'est une pratique artistique tu sais qui...

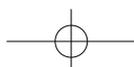
L.L.de Mars : Juste pour l'anecdote : ça s'est achevé comment, l'aventure avec *Libé*?

Loulou Picasso : Ça s'est achevé par lassitude... De notre part, sur le *Regard Moderne*, qui était un truc un peu... un peu lourd à tenir et puis avec des contraintes de temps et de... d'édition qui ne fonctionnaient pas. Le... enfin, y'a... comment dire? : y'a le truc officiel. Le journal était livré à 12000 exemplaires, on en vendait 8000. Donc, on arrivait au sixième numéro, et on arrivait pas à faire les 12000, donc... C'était pas raisonnable de la part de *Libé* de faire un mensuel, tu vois, qui...

L.L.de Mars : C'était un cahier qui était

Loulou Picasso : Non non, c'était un mensuel qui était vendu à part en kiosque...

L.L.de Mars : D'accord, à part, mais c'était produit par





Loulou Picasso : Oui à part, mais c'était produit, c'était imprimé par *Libé*. Dans de mauvaises conditions enfin c'était pas un journal qui revenait très très cher, hein, de, de fabrication. Donc on avait fait notre sixième numéro, je crois qu'on... On en avait, on en était arrivé au septième, au bouclage du septième et puis il n'est jamais sorti. Ça faisait, oh, quatre ans que le groupe existait... oui, trois quatre ans. On commençait à en avoir un peu... Envie de faire d'autres trucs, quoi. Mais autrement, le.. le... Mais c'est le moment aussi des grandes... Excusez-moi, je fume, ça me détend... (rires) Je sais plus ce que j'allais dire sur...

L.L.de Mars : J'ai crû, mais bon c'est un souvenir furtif d'adolescence, voir apparaître dans un numéro de *Fluide Glacial* quatre pages Bazooka

Loulou Picasso : *Fluide Glacial*?

L.L.de Mars : Oui, c'est vraiment l'endroit où on s'attendrait pas à voir apparaître

Loulou Picasso : *Fluide Glacial*? J'ai pas le souvenir de ça.

L.L.de Mars : C'est le souvenir vague de quatre planches, dont le seul texte était «enculé», des petites étiquettes collées dans tous les sens...

Loulou Picasso : Non... C'est une parodie... Il y a eu énormément de parodie à l'époque.

L.L.de Mars : Des parodies de Bazooka?

Loulou Picasso : Oui oui, des parodies dans les autres trucs de presse, parce que... Tu sais le monde de la bédé était quand même assez petit, hein.

L.L.de Mars : Ça on va l'aborder un petit peu, quel rapports tu entretenais avec, d'une part, certains autres mouvements de contestation qui... dans le domaine de l'art contemporain ; et aussi dans celui de la bédé. Mais je voulais te poser... Tout-à l'heure on l'a évoqué rapidement, mais... la





question c'est ça : quels rapports entretenais-tu avec les autres formes contemporaines de contestation artistique de l'époque, plus ou moins descendantes des luttes politiques beatnick ou affiliées, assez nettement identifiables politiquement... Est-ce que déjà vous étiez cultivés de tout ça, est-ce que vous vous intéressiez à ça? Je pense évidemment à Erro... Arrayo... Rancillac... Spadari... Peter Saul, ou encore des gens comme Monory? Des rapports, est-ce qu'il y en avait? Est-ce que ça vous

Loulou Picasso : On connaissait, hein. Tous ces gens-là. On suivait un peu les expositions. C'est vrai que dans toute la période Bazooka, les cinq ans où le groupe est très très actif, où Kiki et Olivia sont très très actifs, on a peu vu d'expositions. Tu sais, quand t'es vraiment dans un truc qui... T'es vraiment dans un truc de création, tu vas pas voir à côté...

L.L.de Mars : C'est vrai... En général, dans les périodes où j'écris, je ne lis rien...

Loulou Picasso : Voilà, c'est ça, c'est pas vraiment que t'as pas le temps : c'est pas ton soucis... On connaissait leur boulot. On connaissait bien Monory. Je connaissais personnellement Erro.

L.L.de Mars : D'accord. Et ça donne quoi, une rencontre personnelle avec Erro d'un Bazooka? D'un point de vue artistique, des échanges éventuels?

Loulou Picasso : Ah il m'avait filé son adresse, pas de son encadreur, de son fabricant de châssis. C'est toujours bon...

L.L.de Mars : Ça donne ça... (*rires*)

Loulou Picasso : Mais oui... non non non mais c'est des aides vraiment précieuses, ça. Parce que tu vas en banlieue, à Arcueil, tu tombes sur un grand atelier avec des artisans qui te font des facilités pour tes châssis, tes toiles... C'est des échanges, oui, de peintres.



L.L.de Mars : Mais vous aviez un regard critique sur justement le côté très instrumentalisant de cette pratique là de la contestation? Ou est-ce que ça vous semblait juste une autre voie?

Loulou Picasso : C'était parallèle... C'était, oui... Y'avait un, je repense à ça m'enfin c'est de mémoire, un truc de Kiki sur... Sur Fromanger... Fromanger était très ami avec Serge July. C'était un peintre qui trainait souvent à *Libération*. Je sais pas quoi, sur les trucs nazis justement, il nous avait allumés etc. Et il y avait une phrase le lendemain là-dessus de Kiki, c'était sur... Dufour?... Dufour et Fromanger... C'était un truc du genre : «Dufour et Fromanger font partie du déménagement, ils sont dans le camion derrière, moi je suis dans la voiture devant». Enfin, des trucs comme ça, où on était des... les trublions avant-gardes par rapport, par rapport à ces peintres.

L.L.de Mars : Il y a une sorte d'allégeance, quand même, au mode de l'affiche, de la propagande rouge, par exemple, chez certains d'entre eux.. Erro... Arrayo ; quand elles sont utilisées chez vous, c'est à des fins de dérision complète. D'ailleurs se superposent, sans aucune espèce d'attachement à la question, des affiches staliniennes et nazies... enfin bref, tout était bon me semble-t-il dans Bazooka pour rendre ridicule la propagande elle-même.

Loulou Picasso : Oui. Sauf que y'a pas vraiment d'utilisation de propagande nazie, hein, dans mon boulot, y'a quelques signes comme ça... Mais y'a pas d'emprunt si tu veux, à la peinture réaliste socialiste<sup>8</sup>, comme il peut y avoir des emprunts aux constructivistes..

L.L.de Mars : L'affiche Mao, quand, même, pas mal, hein...

Loulou Picasso : L'affiche Mao, oui, y'a pas mal de références... C'est vrai qu'on a beaucoup baigné là-dedans.. que, bon : une partie de mon dessin de trait vient du dessin chinois... J'ai vraiment beaucoup beaucoup regardé, ça.

L.L.de Mars : Oui, ça c'est une chose dont on recausera sûrement, c'est l'orientalisme quasi obsessionnel chez Bazooka qui... enfin c'est très curieux





Loulou Picasso : Oui mais ça c'est un temps, c'est très dans la fin des années 70, ça. C'est une découverte de... du tourisme...

L.L.de Mars : Votre rapport avec la queue du situ, parce que c'est à peu près la fin du mouvement situationniste... ça donnait quoi, ça?

Loulou Picasso : On avait lu les trucs... Pas vraiment bien Debord mais plutôt Vanegem, des choses comme ça. Tu vois, des traités comme ça, plus simples ; on avait vu les films, «*La dialectique peut-elle casser des briques*»<sup>9</sup> ...

L.L.de Mars : (*rires*) Oui, c'est chouette ça...

Loulou Picasso : (*rires*) Oui, tous les films détournés vraiment... On était très fans de ça. Sauf qu'on avait pas de discours théorique. On avait pas ce truc-là... de militants, un peu plus âgés quoi.

L.L.de Mars : Est-ce que c'était l'attitude punk frontale, qui consiste à mépriser... le travail intellectuel... à le considérer comme vain? D'emblée?

Loulou Picasso : Non, parce qu'il n'y avait pas cette interrogation-là, comme il n'y avait pas cette interrogation-là au début de la *figuration libre*. Tu sais, quand Combas et Di Rosa se mettent à peindre, il n'y avait pas d'opposition à ce qui pouvait être réfléchi ou pas réfléchi... Non non ça m'in, enfin moi ça me, ça m'intrigue toujours, hein cette apparition, fin des années 70, comme ça, de... dans un milieu d'art contemporain qui est quand même très cultivé... où on voit encore... Les grands intellectuels étaient déjà présents à l'époque : regarde *Art Press*, c'est très sérieux à l'époque. C'est assez étonnant cette apparition en France de tout un groupe de très très jeunes peintres qui... qui n'ont de.. comment dire?.. en commun qu'un véritable dynamisme...

L.L.de Mars : Oui. C'est curieux... C'est curieux mais d'un autre côté il y a quand même quelque chose qui bascule nettement dans cette période, aussi... probablement dû à, à un changement radical de notre mode de vie...





C'est que... accède d'une façon assez massive à la production - c'est toujours le cas aujourd'hui, ce qui change beaucoup la donne de la production - tout un pan de la société qui jusque-là était au travail, se condamnait au monde du travail ; c'est-à-dire de nombreux jeunes gens, d'un milieu ouvrier, qui se condamnaient au travail dans la génération précédente, pour des perspectives d'avenir, des trucs comme ça, et qui là s'emparent de la production artistique.

Loulou Picasso : C'est vrai, et c'est vrai qu'en plus on était relativement nombreux... C'est aussi l'écho à une sorte de phénomène... les gens de mon âge à l'époque se foutent absolument de l'avenir et des conséquences, ils s'engagent de façon assez radicale...

L.L.de Mars : Oui. Dans les années 50/60, l'artiste, c'est encore un grand bourgeois, et aujourd'hui ils sont presque tous RMistes, il y a eu un basculement social incroyable.

Loulou Picasso : Mais avec des, tu sais - comment dire? - des... des réflexions qui sont quand même sur... c'est un peu ce que je te racontais tout-à l'heure, sur l'action culturelle <sup>10</sup> ; moi et Kiki, on a toujours été

L.L.de Mars : (*sourd comme une bûche*) Qui?

Loulou Picasso : Kiki.

L.L.de Mars : Ah, Kiki, oui, excuse-moi.

Loulou Picasso : Non mais souvent je parle des deux, parce que on a vraiment une pratique complice depuis des années. Une véritable, comment dire?, un véritable engagement pour, pour l'épanouissement des individus<sup>11</sup>, tu vois, pour essayer de faire émerger des trucs. C'est uniquement... tu sais j'avais une pratique artistique beaucoup plus, enfin beaucoup plus forte que mes copains etc., des Beaux-Arts... C'est moi qui lui ai appris le dessin à Kiki... Vraiment, lui arrivait, par orientation professionnelle, c'était, c'était vraiment le dernier de ses trucs, de ses compétences... J'ai formé, oui, pas



mal, pas mal de monde comme ça ; leur apprendre à dessiner, essayer de, tu vois, un peu, de voir quelles étaient leurs capacités, leurs talents, enfin bon... C'est un peu le travail de Bazooka comme ça aussi sur le temps, et puis après on s'est aperçus qu'on avait donné envie de dessiner et d'écrire à une flopée de gens...

L.L.de Mars : Un peu mon nveu. Bon, je pense à ça: on arrive en gros, à ce moment-là, c'est la période de l'art conceptuel, la première vague, rien à voir avec ce qu'on appelle aujourd'hui art conceptuel - je sais pas si tu t'en souviens, à l'époque c'étaient des gens vraiment assez intéressants, des gens comme Sol Lewitt, On Kawara, Kosuth, des gens vraiment plutôt brillants - mais c'était peut-être aussi la fin d'un art autotélique, exclusivement soucieux de se définir lui-même, de se désigner pour lieu, et je pense qu'il y a une chose qui est marquante dans Bazooka, c'est que c'est l'histoire de l'art elle-même, son importance, qui est largement moquée, ne serait-ce qu'au niveau de vos deux pseudonymes... On parlait de signes, hein, s'il y a bien quelque chose qui est un signe flottant sur l'histoire de l'art, c'est le nom de Picasso... La façon dont il y a des parodies évidentes dans... Au moins chez Kiki Picasso j'ai vu des parodies très claires et scandaleusement jeanfoutistes de la peinture cubiste... toutes ces choses-là, muséales, la vieille histoire, étaient en train de s'exténuier dans l'art conceptuel qui n'était peut-être... enfin, qui aussi n'était plus capable de parler que de lui-même... Qui déplaçait juste la critique dans le musée... Assez finement mais... Bon, aussi, dans... dans la façon dont vous usiez continuellement du mot «moderne». Vous renvoyiez à une idée de la modernité... assez étrange...

Loulou Picasso : Non, c'est pas trop étrange, c'est un peu le regard que tu peux avoir en 75, 80, c'est-à-dire que le mot était devenu super ringard. Mais en même temps indépassable.

L.L.de Mars : Oui, c'est celui de l'électro-ménager...

Loulou Picasso : (rires) Oui, c'est l'électro-ménager, c'est le confort moderne. Enfin c'est le... c'est le, c'est le pressing moderne... C'est ça... Ça fait très 50. C'est déjà une sorte d'essoufflement... Mais en même temps ça reste tout-à fait indépassable... C'est-à-dire, j'ai mis un temps fou... Enfin,



«art moderne» et «art contemporain», c'est... synonyme... à cette époque-là... Des trucs de Bazooka par exemple «Mon papy s'appelle Art Moderne, mais je ferai mieux que lui», le truc «mais je ferai mieux que lui», en 75, ça n'a aucun sens. Puisqu'il n'y a pas dépassement possible de la modernité.

L.de Mars : Si on s'en tient à sa définition baudelairienne, qui serait l'éternel transitoire, je vois pas comment on pourrait dépasser...

Loulou Picasso : Sauf que maintenant on a réussi à dépasser, et on a vraiment dépassé... Je pense que c'est une idée tout-à fait ancienne. Je... Enfin, je

L.L.de Mars : Je sais pas

Loulou Picasso : On est dans la représentation du monde, je sais pas, mais vraiment post-moderne... Enfin je pense qu'on a dépassé ce seuil, là... de l'histoire.

L.L.de Mars : Elle est peut-être mobile, la modernité? Au même titre que la beauté? C'est peut-être une seule et même chose? Hein cette

Loulou Picasso : Non, non, je pense pas...

L.L.de Mars : cette transition permanente...

Loulou Picasso : c'est tout-à fait derrière nous...

L.L.de Mars : Tu crois?

Loulou Picasso : Ah oui...

L.L.de Mars : Je sais pas... j'ai vraiment l'intuition que, que la modernité c'est... c'est l'invention du présent... par le sujet... Ça me semble pas être une notion historique, en fait. Pour moi, la notion acharnée à faire l'histoire, à son organisation... c'est «l'avant-garde» C'est celle qui se soucie de





manifeste, et d'avoir une répercussion quantifiable sociale et historique... La modernité, pour moi, est sans soucis de... C'est pour ça que j'ai choisi une définition baudelairienne parce que je

Loulou Picasso : Oui mais

L.L.de Mars : je la trouve plus ajustée à une politique du sujet.

Loulou Picasso : je la prends vraiment dans le sens de l'histoire, enfin de cette notion-là de fin de l'histoire etc., enfin, de fin de la modernité...

(très long silence plongeant tout le monde dans une intense interrogation...)

L.L.de Mars : On continue?

Loulou Picasso : Oui... juste: ce que tu disais sur Picasso, c'est vrai, le choix des noms, c'est purement satyrique, hein. C'est purement humoristique, le choix de Loulou et Kiki Picasso... C'est vraiment, c'est vraiment les neveux de Donald qui se mettent à la peinture. Et à la peinture sérieuse, à la peinture d'Histoire.

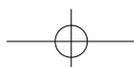
L.L.de Mars : Il manque un Riri, un...

Loulou Picasso : Oui, c'est un peu ça, Kiki et Loulou, c'étaient nos pseudonymes de Beaux-Arts...

L.L.de Mars : Et Lulu... Pourquoi Larsen et pas?..

Loulou Picasso : Oui, non, c'est là où... Lulu est gentil mais il n'a jamais fait partie vraiment de ce truc-là, y'a jamais eu... y'a jamais eu Lulu Picasso... Il n'aurait pas pu, de toute façon, ce n'était pas du tout dans ses convictions... Jean Rouzaud on l'a viré... C'est lui qui a été viré.

L.L.de Mars : Oui, écoute, je connais... enfin... C'est très bizarre, j'arrive pas à le raccorder à Bazooka, en fait... ce que je connais, ses déambu-





lations semi-mondaines en bandes dessinées<sup>12</sup>...

Loulou Picasso : Rouzaud, c'était un ami d'Olivia. Il faut... Il y a toutes les ramifications, comment... Comment Rouzaud... Olivia, quand on était aux Beaux-Arts à Paris avait déjà sorti une bédé dans *Actuel*, dans la version *Actuel*, donc, hippie<sup>13</sup>... C'était, c'était un titre de gloire... C'était une star!.. et Rouzaud était déjà dans *Actuel* à l'époque. Et quand on était aux Beaux-Arts, et qu'on a arrêté d'être aux Beaux-Arts, *Actuel* s'est arrêté aussi à ce moment-là. On était amis avec Rouzaud, et Bizot nous a passé ses locaux ; c'est-à-dire, on avait les locaux du journal pour faire notre.. notre journal...

L.L.de Mars : D'accord...

Loulou Picasso : Et on a eu leurs locaux de la rue de l'Ouest pendant... pendant un an... Pendant qu'eux étaient à Saint-Maur en train de réfléchir à la nouvelle version de ce qu'allait devenir *Actuel*. Donc Rouzaud avait des... Comment dire... était assez en phase avec ce qui se passait dans les... dans le mouvement, enfin tu vois. Mais, il avait quand même un côté... un coté, un côté mec d'*Actuel*... Comme Bizot, enfin un côté un peu... Assez enfin... Pas réellement... dans le truc : un peu observateur. Le journaliste. Et puis il n'a jamais été, ça n'a jamais été un grand dessinateur.

L.L.de Mars : C'est vrai, oui...

Loulou Picasso : Et donc on avait beaucoup de conflits au niveau de... de l'esthétique etc.. Enfin moi je suis assez rigoureux au niveau du dessin, de la ligne etc., tu vois... Je voyais quel, quel type de dessin on pouvait faire à Bazooka, et je voulais pas qu'on fasse ici de la parodie de ce que l'on faisait, tu vois : ça ça a été le conflit avec Jean.

L.L.de Mars : C'est ce qui fait de Bazooka un mouvement aux préoccupations proprement artistiques et pas... C'est...

Loulou Picasso : Si tu veux...





L.L.de Mars : c'est des préoccupations d'ordre plastique... proprement artistique... dans les modes de formulation, dans les...

Loulou Picasso : il y a une ligne, tu vois, il y a une exigence. On est pas trash.

L.L.de Mars : (rires)

Loulou Picasso : Non non! On est pas trash...

L.L.de Mars : Ah bon...

Loulou Picasso : dans la conception... Je sais pas comment te dire...

L.L.de Mars : OUi, il y a un soin apporté

Loulou Picasso : Il y a un soin, oui...

L.L.de Mars : Oui, il y a du sens là, surtout, et c'est ce qui fait pour moi, excuse-moi du peu, enfin réellement ce qui fait un art, un art moderne, c'est l'implication réelle dans ces for

Loulou Picasso : C'est-à dire, c'était à peu près, c'était le seul truc à peu près maîtrisé... Quand même, ce que l'on dénote, tu sais maintenant, de... de trash... tu sais, ce qui fait vraiment le style, c'est-à dire la photocopie mal je sais-pas-quoi, mal passée... la rotative mal passée... nous c'est effectivement parce que nos machines, la rotative c'était toujours dégueulasse etc. etc. Après il y a un soin, quand même... après il y a un jeu avec les machines, c'est les machines... enfin...

(long silence)

L.L.de Mars : Comment vous perceviez, pour en finir avec les autres, avec les autres contemporains... cet autre terrain de la subversion permanente qu'était Fluxus<sup>14</sup>? Ça vous intéressait?





Loulou Picasso : (dubitatif) Mmmm...

L.L.de Mars : Non?.. Du tout?

Loulou Picasso : Non, et je vais te dire franchement, moi le... .... C'est après Bazooka que je suis devenu beaucoup plus cultivé en peinture...

L.L.de Mars : C'étaient aussi des gens qui pilonnaient à fond les ballons les modèles bourgeois et

Loulou Picasso : Oui mais en même temps c'était la génération de nos profs... Des Beaux-Arts, tu vois ce que je veux dire : et à cette époque-là, il y avait pas une adhésion des élèves sur... sur leurs maîtres.. Comme il peut y avoir maintenant, quoi...

L.L.de Mars : J'ai crû remarquer...

Loulou Picasso : Maintenant c'est carrément...

L.L.de Mars : Je ferai pas de commentaire... Mais tu vois bien qu'on a pas dépassé, même d'un point de vue historique le... enfin la modernité quand-même, parce que là, cette obéissance... ces modèles... hein, c'est une attitude d'avant tout ça, enfin, d'arrière-garde quand même...

Loulou Picasso : Oui, c'est de l'arrière-garde... Non, mais, il fallait dépasser son maître, c'était même, c'était... c'était le principe de l'école... C'est des bons principes.

L.L.de Mars : Oui... Des bons principes... Bon, continuons : dans le champ des images pillées par Bazooka, on l'a à peine évoqué; bon, y'a les banques *soap*, l'imagerie bourgeoise, les «*Nous Deux*», ce genre de choses... Y'a l'imagerie politique - propagande maoïste etc. - et il y a le japonisme... Ou l'orientalisme d'une façon générale, qui est... Alors ça, c'est une présence, assez étonnante, on voit pas où ça s'insinue vraiment... À part tout-à l'heure, tu évoquais le mode du dessin... Dans ce cas-là ce serait vraiment





une problématique graphique...

Loulou Picasso : C'est purement graphique. C'est purement graphique... c'est vraiment tout-à fait, oui, graphique, esthétique... c'est très très lié à des individus, hein. À la présence de, comment dire... de Romain Slocombe...

L.L.de Mars : J'allais en parler, oui.

Loulou Picasso : .. en classe

L.L.de Mars : Comment?

Loulou Picasso : qui était dans le même atelier aux Beaux-Arts. Et qui n'a jamais rejoint le groupe, alors que l'on a fait je ne sais pas combien de numéros chez lui... J'ai passé des nuits à dessiner avec lui, enfin bon...

L.L.de Mars : Oui oui, je pense à «*L'art médical*» par la suite, mais il y a une présence de

Loulou Picasso : «*L'art médical*», c'est un mélange si tu veux de... des soucis de Slocombe avec les idées de Kiki. C'est-à dire que c'est Slocombe qui a repiqué les bouquins de chirurgie, ou je sais pas quoi, de, d'électricien, quoi...

L.L.de Mars : Alors comment ça s'insinue, l'orientalisme, là-dedans? Pour vous tous? Enfin pas... au moins pout toi... et Kiki... et Slocombe? Par quelle porte c'est rentré? C'est par la personne de Romain Slocombe?

Loulou Picasso : C'est par la personne, après c'est par des soucis purement techniques que... de dessin de presse. Tu vois, que de redéfinir un trait etc., de trouver une façon, à peu près originale, et de trouver des - comment dire? - oui, trouver des exemples, chercher un peu des, d'autres dessinateurs dans ce qui a été fait...

L.L.de Mars : Oui enfin, ça va pas seulement dans le dessin, ça va



jusqu'à coucher avec des asiatiques à l'exception de toute autre femme : enfin il y a quelque chose qui est de l'ordre de l'obsession quand même dans l'orientalisme!

Loulou Picasso : (*rires*) Bin oui, qu'est-ce que tu veux...

L.L.de Mars : C'est assez curieux, non?

Loulou Picasso : Ça nous a donné envie d'aller au Japon, ça..

L.L.de Mars : Oui, Slocombe apparemment est définitivement l'orientaliste officiel des mouvements graphiques et

Loulou Picasso : Oui mais il est pas si souvent que ça au Japon... Il est toujours derrière M\*

L.L.de Mars : Rue S\*, c'est ça?

Loulou Picasso : Oui. Je crois oui...

L.L.de Mars : J'avais eu le bonheur de le rencontrer quand j'étais adolescent<sup>15</sup>... Oui... Et pourquoi il a jamais fait partie du groupe, alors? Alors qu'il y a une telle proximité d'esprit, de... de culture...

Loulou Picasso : Parce qu'il n'avait pas d'histoire personnelle à raconter. C'était le problème. Il savait pas quoi raconter. On avait des floppées de trucs à dire, je sais pas

L.L.de Mars : Pourtant il en a fait des bandes dessinées! Il écrit même des romans policiers...

Loulou Picasso : Oui oui, il a fait des bédés, des machins etc., mais il se posait vraiment en illustrateur à l'époque... Il faisait déjà pas mal de couvertures tu sais pour «Galaxie», pour des trucs de presse comme ça, de... de la presse de gare, du roman policier, comme ça...



L.L.de Mars : Oui, il y a eu après toute les couvertures *Folio*...

Loulou Picasso : Oui. Et donc il voulait être illustrateur et... et basta....  
Il avait pas de temps à perdre...

L.L.de Mars : Est-ce que politiquement, il était moins... moins punk?,  
justement, plus soucieux de

Loulou Picasso : C'était un mao...

L.L.de Mars : (définitivement bouché) Un quoi?

Loulou Picasso : Un mao.

L.L.de Mars : Ah, d'accord, l'orientalisme était complet, alors il

Loulou Picasso : Il était à la Gauche Prolétarienne... C'est un pur et dur.  
Le Slocombe.

L.L.de Mars : Ça se passait comment alors

Loulou Picasso : c'est un fils de bourgeois architecte anglais je sais pas  
quoi... enfin... quelqu'un de bonne famille!

L.L.de Mars : Les termes...

Loulou Picasso : Non mais le Japon fascine vraiment beaucoup, tu sais,  
dans les années 80. C'est un pays qui est en train d'émerger, enfin c'est, c'est  
tout-à fait délirant et ça... et ça monte jusqu'en 90 avec une espèce de, com-  
ment dire

L.L.de Mars : Mais ça continue, là, hein, c'est à fond, avec les nouvelles  
musiques et le cinéma expérimental

Loulou Picasso : Oui mais enfin maintenant c'est découvert par tout le



monde etc. etc. mais...

L.L.de Mars : Hmm... C'était un peu partout, non? Picquier émerge à ce moment-là... y'a les Presses Orientalistes de France qui commencent à publier beaucoup plus... On trouvait pas vraiment beaucoup de livres japonais auparavant, alors que là d'un seul coup, il y a une floraison de publications...

Loulou Picasso : Oui, il y a de ça... J'ai été d'ailleurs très marqué par... C'est toujours débile de dire je suis très marqué par un livre et après.... «*L'éloge de l'ombre*». Voilà.

L.L.de Mars : Ah, oui, d'accord. Oui, Tanizaki, ça a été aussi un de mes livres fondateurs quand

Loulou Picasso : Oui, tout-à coup l'impression qu'il y a une autre culture, qu'elle est accessible... en plus ce livre est une véritable clé pour... pour comprendre le Japon... Je me suis engouffré là-dedans, quoi. Parce que j'ai tout fait pour y aller, en plus... Réussir à y aller trois fois, trois fois de suite.

L.L.de Mars : Tu y es allé trois fois?

Loulou Picasso : Oui. Je suis allé une première fois en - c'est plus tard quand même - je suis allé une première fois en 86, et après je... pour une exposition en 90... et l'exposition est née en 91.

L.L.de Mars : Ça a eu des... des répercussions sur ton travail? Plastiques?

Loulou Picasso : Oui... oui.

L.L.de Mars : Oui?

Loulou Picasso : Oui, le plus... des contacts, oui....

L.L.de Mars : Ton travail est connu au Japon? Comme c'est pas rare





que les japonais soient plus au courant de ce qui se passe ici que nous-mêmes...

Loulou Picasso : Ah ben l'expo, l'expo que j'avais fait là-bas, oui, ça avait bien marché, oui... Bien marché... J'ai jamais fait d'aussi grosses ventes qu'au Japon. C'est vrai... À une période où c'est.... oui.... amusante... Mais ça c'est la période, c'est toute la période où je suis avec... avec Agnès B., qui ouvre ses magasins là-bas, etc.

L.L.de Mars : T'as fait des publicités aussi pour...

Loulou Picasso : J'ai fait les décorations de magasins. J'ai fait des fresques.

L.L.de Mars : J'ai le souvenir... j'ai vu des chaussures, enfin des chaussures d'enfants, des...

Loulou Picasso : Ça c'était pas pour Agnès B., c'était pour Pomme d'Api.

L.L.de Mars : D'accord. Et pour Agnès B., tu as fait quoi? Des fresques?

Loulou Picasso : J'ai fait des fresques, j'ai fait des affiches... J'ai fait des fresques pour les magasins.. des gros gros trucs, hein... au Japon. J'ai fait le magasin de Tokyo... J'ai fait le magasin Fukuhoka, le magasin de

L.L.de Mars : Y'a un truc qui m'échappe quand même, là-dedans... C'est que vous aviez, semble-t-il, tous bien vu, en gros, dans la domination bourgeoise ou dans sa confiture résiduelle, où était l'ennemi... Mais la publicité, c'était pas l'ennemi?

Loulou Picasso : Mais si si si, ça devient très vite l'ennemi, de toute façon... Mais... On est vraiment remarqués parce que... graphiquement, graphiquement, on séduit pas mal, quoi... Non mais je vois la première grande affiche de Lang, tu sais, «Allons z'idées», enfin bon... Sa première campagne chez Seguela, c'est une grande grande peinture de Kiki... C'est un portrait, comme ça, de Jacques Lang... La pub, j'y ai travaillé un petit peu...





Kiki aussi... Mais si tu veux, on était toujours en graphistes free-lance... pour faire plaisir aux clients.

L.L.de Mars : C'est quand même assez

Loulou Picasso : C'est-à dire t'avais deux projets maison, plus le projet Bazooka qui allait un peu plus loin etc., qui donnait le petit cachet, enfin bon... Et au final c'était jamais notre truc qu'était pris... Et puis, comment te dire?... On s'est retrouvés très très vite copiés... etc.

L.L.de Mars : Ça vous semblerait encore possible, à toi et Kiki de faire de la pub aujourd'hui?

Loulou Picasso : Non.

L.L.de Mars : Non?

Loulou Picasso : Non, et si tu veux, moi après, mais on ne faisait plus que des trucs instit enfin... soit des trucs culturels - ça j'en ai fait beaucoup - soit de la pub culturelle, la *Ferme du Buisson*, le *Théâtre contemporain de la danse*, des trucs comme ça... J'ai fait pas mal de trucs autour de la danse... Autour du centre d'art de Marne-la-Vallée..., ou alors du cadeau-client de fin d'année, tu sais, la belle lithographie... Les trucs où le client te laissait un peu libre, et puis il offre ça à ses principaux clients... Et voilà où ça passe. C'est vrai qu'au niveau du groupe on a toujours assez bien suivi ce qui se passait... mais... c'est notre malheur... c'est toujours le malheur : j'arrive pas à comprendre cette société... Je sais pas comment on fait pour rentrer dedans.

L.L.de Mars : C'est ton bonheur, ça, plutôt.

Loulou Picasso : Oui. Maintenant je me dis que c'est plutôt... une manifestation d'une véritable liberté, ou je ne sais quoi...

L.L.de Mars : J'en suis intimement persuadé, oui.



Loulou Picasso : Mais... .. t'as toujours des moments comme ça dans ta vie, tu te dis «mais merde, comment ils font les autres?»... «*Comment ça marche?*»... Comment ça marche?.. Donc la pub c'était pas possible. Et en plus, bon; faut pas être un fin analyste pour voir comment ça fonctionne. C'était pas... C'était pas notre état d'esprit, quoi. C'est quand même basé sur un déni de valeurs de liberté etc. C'est le drame de la conso...

L.L.de Mars : Mais par exemple aujourd'hui tu travailles, ça aussi ça m'intéresse, de comprendre ça - pour ma part je me positionne clairement, c'est mon malheur et mon bonheur, contre toute forme d'institution - et toi tu arrives à travailler avec des subventions, et donc avec des institutions... Comment tu fais, comment tu gères ça moralement, intellect

Loulou Picasso : Ben je l'avais jamais fait, je l'avais jamais fait avant Bazouge<sup>16</sup>. Hein. J'étais jamais allé voir un conseiller aux arts plastiques etc. etc. c'est l'occasion qui a fait que j'ai été voir un peu de près comment ça marchait. Et j'ai rencontré — mais c'était... c'était quand même la période socialiste, y'avait un vrai revirement, y'a quand même eu du changement au ministère de la culture — et je suis tombé sur un conseiller aux arts plastiques qui était quand même un vrai mec de l'action culturelle... On avait des... des aspirations communes, des choses comme ça. Ça nous intéressait... On était tous les deux tu sais sur ce fameux slogan, qui n'est plus le miens maintenant mais... «*L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art*»...

Arminda G. : — C'est ce que disait Filliou, ça?

Loulou Picasso : C'est Filliou, ça, oui. Ce qui est une connerie. Parce que... En ce moment je trouve ça pas du tout intéressant et franchement... Je déprime moi, dans les vernissages. Dans les milieux artistiques.

L.L.de Mars : Faut pas y aller...

Loulou Picasso : (rires) C'est pas ce qui rend ma vie plus intéressante.





L.L.de Mars : Oui mais ça, les vernissages

Loulou Picasso : Oui mais bon à l'époque

L.L.de Mars : c'est pas l'art, ça

Loulou Picasso : à l'époque

L.L.de Mars : c'est les conditions sociales de son apparition, on

Loulou Picasso : à l'époque ça me faisait ça, oui, ça me rendait la vie plus intéressante. Donc je connaissais pas, je connaissais strictement rien, comment ça marchait, et je me suis intéressé à comment ça marche, comment ça marchait au niveau de la DRAC Bretagne, comment ça marchait au niveau du Conseil Général, comment ça marchait au niveau du Conseil Régional...

L.L.de Mars : Et ça rentre pas en contradiction avec cette liberté, cet

Loulou Picasso : Ben ça m'a fait arrêter la peinture. C'est quand même, pendant cinq ans... Depuis que je suis arrivé ici... j'ai pratiquement tout cessé... C'est un autre, oui, c'est un autre boulot, c'est une autre façon d'utiliser son esprit... Bon, ça a un côté intéressant. Enfin, ça a un côté intéressant quand ça fonctionne, hein... Ça lasse un peu... Mais je trouvais ça plutôt rigolo, quand même, d'aller voir un ministère, et puis de réussir à tirer un peu d'argent, une subvention de 100 000 francs par an, pour faire des... C'est drôle... Mais après c'est vraiment déprimant quand tu vois réellement politiquement comment ça fonctionne et c'est quand même assez... assez gerbant...

L.L.de Mars : Moui. Bon. Parle-moi un peu de la *Dictature graphique* : le terme, son éclosion, et ce qu'il recouvrait vraiment comme réalité pour vous. Le terme de *Dictature graphique*... C'est toi ou Kiki, ce terme?

Loulou Picasso : Bof... Mettons... *Dictature* c'est lui, et *Résistance* c'est

moi... (*long silence*) Ça revient un peu tu sais... enfin, à l'idée que je ... comment te dire?.. D'abord, bon : il y a une volonté vraiment d'utiliser des mots forts, c'est un peu comme tous les trucs... tous les trucs punks...

L.L.de Mars : Vous croyiez quand même dans les vertus du slogan, alors? Un petit peu au moins...

Loulou Picasso : On... bon, enfin... moui, ça a... ça a quand même une certaine efficacité... Non, c'est... .. Le terme de dictature a été pris à une période où on était vraiment vraiment attaqués à *Libération*. Où il fallait vraiment qu'on se blinde un peu. C'est vrai qu'on était, enfin, que trois face à une vingtaine de mecs au comité de rédaction qui nous... qui étaient quand même assez remontés contre nous... Je sais pas ce que je pourrais t'en dire de plus. Je crois qu'on va retomber dans ce que je te disais tout-à l'heure sur les signes nazis... Ça avait pas de... *Dictature*, disons que oui, ça avait tout-à fait un côté de provocation, bon. *Résistance* c'était une autre idée. *Résistance* c'était... c'était cette idée là tu vois de, d'épanouissement, de liberté; ça nous demandait quand même un certain engagement, un certain... oui un certain combat. C'était la conscience quand même comme ça qu'il fallait, oui, qu'il fallait se battre... J'ai pas l'impression de répondre très bien à ta question.

L.L.de Mars : Bah, c'était une question d'ordre plutôt historique, donc... Voilà... Comment ça apparait, tel terme, telle expression... Qu'est-ce qu'il recouvre comme réalité... apparemment, c'est un signe. Parmi l'ensemble des signes. Bon... C'est tout...

Loulou Picasso : J'ai toujours été bercé en plus dans des histoires comme ça, mais ça, ça c'est très générationnel... Tu sais, moi je suis quand même d'une génération juste après guerre, je suis... j'ai été bassiné par... par ces histoires d'engagement, de résistance etc. Je suis d'une famille de grands résistants à Fougères... De la première heure... Et donc j'ai toujours été bercé... bercé de ça, élevé là-dedans. C'est-à dire que même en temps de paix, rien n'était vraiment acquis... qu'il fallait constamment se battre... Constamment, oui, faire avancer les choses. C'est ce que j'ai fait localement,



là, tu vois, aussi. À partir du moment où tu as la conviction que ce qui se met en place est intéressant, on peut vraiment, véritablement, s'investir, porter le truc...

L.L.de Mars : On arrive pile dans ma question suivante: aujourd'hui, quelle est la continuité politique et subversive imaginable selon toi, sur la base des moyens développés autrefois dans Bazooka? Donc, oui, quelle est... est-ce que ce sont pour toi des moyens anciens, que tu dois réinventer de fond en comble, ou est-ce que beaucoup de choses développées au coeur de Bazooka présentent encore une actualité possible de moyens... Parce quand on regarde ton site, le *Regard Moderne*, on voit une permanence, quand même, de... de certains moyens. C'est-à dire que leur validité

Loulou Picasso : Ah mais oui, oui, vraiment. Vraiment. Je crois que, enfin le boulot fait dans le *Regard Moderne* est un travail tout-à fait nécessaire... Je prenais pas ça très très au sérieux quand je l'ai lancé... ça me paraît enfin c'était, les objectifs étaient tout-à fait différents, mais là... Enfin... Bien qu'on apprenne pas grand-chose à regarder l'actualité comme ça au jour le jour, ou regarder les événements comme ceux qui arrivent, on apprend juste quand même que notre regard est vachement formaté par ce que l'on regarde etc., ça finit pas n'être qu'un jeu de miroirs... C'est quand même assez déprimant de faire ça pendant un an et demi et savoir que c'est que du miroir, mais bon... Mais je trouve tout-à fait judicieux en ce moment de regarder ou d'être... comment dire?... ou d'avoir un regard artiste sur ces événements ou sur ces images. C'est vraiment un travail de... oui c'est vraiment nécessaire. Qu'il y ait des gens comme ça qui épluchent un peu les images qui nous envahissent etc.

L.L.de Mars : Tu veux dire... un regard artiste? c'est-à dire

Loulou Picasso : Un esprit critique, c'est vraiment : c'est vraiment ce qui manque considérablement en ce moment, ce qui est terrible par rapport à la presse, terrible par rapport à l'événement tel qu'on le vit... C'est-à dire cette espèce de volonté que tout soit très très transparent et... consensuel... Enfin, tu vois, qu'il n'y ait pas de remise en cause. Alors que l'on vit, et que l'on



voit apparaître des événements qui sont tout-à fait... révoltants.. ou scandaleux. Le truc de... de Marie Leblanc, il y a quelques jours, tu vois, cette fille qui avait simulé une tentative... et la façon dont les médias se comportent... la façon dont le pouvoir se comporte par rapport à l'événement...

L.L.de Mars : Tu t'intéresses à ce que d'autres font, comme *Acrimed*, *l'Observatoire des médias*?

Loulou Picasso : Hmm non.

L.L.de Mars : Non? Tu ne consultes pas, ça?

Loulou Picasso : Non, j'en consulte beaucoup, mais j'en... comment dire?... tu me donneras l'adresse j'irai voir.

L.L.de Mars : Je pense que c'est assez passionnant, leur travail considère exclusivement ça : les journaux et la façon dont ils dictent les formes etc. C'est assez brillant, enfin tu verras. C'est pas une réponse artiste, c'est une réponse journalistique...

Loulou Picasso : Nous, tu vois, modestement on fait ça avec, oui, un...

L.L.de Mars : Je suis pas sûr que *artiste* ça signifie foncièrement plus de modestie mais, peut-être, réinsuffler des universaux dans toutes ces choses ponctuelles... Des données plus générales, humaines... C'est peut-être là que l'art touche plus justement.. enfin une vérité plus générale que celle des simples commentaires, de l'actualité...

Loulou Picasso : Enfin si tu veux, au niveau de... au niveau de l'information, tout le monde va à la même source, hein; tout le monde va à l'AFP ou à la Reuters, hein, c'est ce qu'on voit... le gouvernement aussi regarde d'abord là... T'as des gens qui sont journalistes et qui se sont faits professionnels de relectures, de réécritures de dépêches AFP, c'est quand même... Quand tu te dis que y'a pas plus de contrôle que ça, pas plus de sérieux que ça là... Et c'est bien si des individus seuls vont faire la même choses, tu vois.





Et en plus nous, je vois, je vois avec le procès, avec le procès avec l'AFP, je pense que c'est aussi d'une nécessité absolue — et là je suis pas suivi par beaucoup — que ces images d'actualité soient absolument libres de droit. Enfin tout au moins accessibles, que tu puisses au moins en parler, et en parler avec leur langage, c'est-à-dire en parler avec un langage image.

L.L.de Mars : Faire image de la critique, en gros.

Loulou Picasso : Oui; mais c'est tellement devenu une fenêtre ou je ne sais quoi, que c'est... comment dire... que c'est absolument nécessaire que ce soit accessible. Le truc de l'AFP est délirant; c'est-à-dire que tout d'un coup, si on était condamnés, cela veut dire que tu ne peux pas parler, ou tu ne peux pas citer une image ou la montrer, sans tout de suite payer leur abonnement ou je ne sais quoi, enfin tu vois il n'y a pas moyen de... C'est présent constamment, on les voit, on nous a envahi complètement, mais en même temps il faudrait absolument pas en parler. Ou en parler et payer.

L.L.de Mars : Oui, il n'y a pas une distribution égale de la parole...

Loulou Picasso : Et même les journaux font tout pour... oui, pour préserver leur pré carré. D'ailleurs les traitements de l'info de *Libé* sont tout-à-fait scandaleux; regarde les, la guerre du Golfe, enfin, la guerre d'Irak telle qu'elle est traitée par *Libération*... C'est tout-à-fait scandaleux. Quand tu... et quand tu fais juste un retour de dix ans en arrière, c'est-à-dire que tu tombes sur la guerre du Golfe, c'est quand même là où t'as les grands textes de Serge Daney, de Virilio... ou de, ou de Baudrillard... sur les circ enfin tu vois c'est tout-à-fait un autre regard et une autre réflexion.. oui de critique, tu vois, de réflexion, de décortiquage... Tandis que maintenant alors, c'est ce que le pool américain te file et hop...

*(coupure de la bande — le quart d'heure suivant ne sera pas enregistré)*



## Notes

1 : Genesis P. Orridge. Le site le plus complet consacré à Throbbing Gristle est ici : [www.brainwashed.com/tg/](http://www.brainwashed.com/tg/) . Ce groupe inaugurerait le renouveau de la musique bruitiste et industrielle restée quasiment en friche depuis Russolo (années 10, futurisme italien)

2 : « La mémoire de Loulou superpose deux collectifs de l'époque qui étaient Equipo Realidad et le Groupe Cronica », pensais-je en rédigeant cette chronique, jusqu'à ce qu'un casse-couille insistant\* me pousse à chercher d'autres sources que les miennes (Art et contestation, La connaissance S.A. Bruxelles 1968); un tour sur Google plutôt que dans ma bibliothèque m'aurait appris que le groupe était régulièrement désigné des deux façons, et le plus fréquemment sous la dénomination Equipo Cronica. Que ça ne vous encourage pas à brûler votre bibliothèque, petits paresseux.

\* Sinon, juste pour le plaisir, voici la façon dont un casse-couille insistant signale ce genre de truc ; quand je pense que j'aurais pu rater ce courriel ! :

*« Tu peux attaquer d'emblée les journalistes de Libé, il me semble que finalement tu ne vauX guère mieux que ce genre de pisse-copie. Encore une fois pour te faire briller tu préfères ne pas corriger tes erreurs et faire passer tes interlocuteurs pour des imbéciles. Ta "chronique photonumérique copieuse et documentée" est certes copieuse comme tout ce que tu produis, mais guère documentée et malhonnête de surcroît.*

*Je n'aime pas particulièrement le travail de l'équipe Bazooka, mais tu omet -et tu déformes-beaucoup de choses très intéressantes à leur propos (tout en laissant croire que Loulou Picasso est un débile mental)...Bravo ! Tes propos amphigouriques par excès d'emprunts et de poses mais surtout manque d'intelligence vont finir par être le noyau dur de ton génie ARRRT'isTIQUE.»*

Ça décourage tout commentaire... Ce pensum ayant suivi sans être lu une enfilade de courriels pathétiques du même casse-couille dans ma corbeille, celui-ci, furieux sans doute que j'aie pu rater un billet dans lequel il avait placé tant d'amour et de rhétorique, me l'a renvoyé sous une autre adresse. Ce sont des petites choses comme ça qui me remplissent de l'impression de ne pas travailler pour rien.

3 : *Paris-New York, Paris-Berlin, Paris-Moscou*, série de grandes expositions inaugurales qui firent date dans l'histoire du Centre Georges Pompidou.

4 : *Pretty Vacant* est un morceau des Sex Pistols

5 : 30/40 : collection très grand format légendaire de *Futuropolis* qui proposa en noir et blanc des planches de Gir, Tardi, Swarte, Crumb, Willem, Calvo, Bodé etc.





6 : Dionnet fut avec Farkas, Moebius et Druillet un des fondateurs de *Métal Hurlant* ; Manoeuvre les rejoignit rapidement.

7 : Loulou fera régulièrement référence au cours de cet entretien aux deux aventures du même nom : le premier Regard Moderne est ce cahier publié par Libé dans les années 70, le second est un site collectif de travail graphique quotidien sur des articles d'actualité, consultable ici, [www.unregardmoderne.com](http://www.unregardmoderne.com) . Le Regard Moderne est également une librairie unique en son genres spécialisée dans les publications underground, graphiques ou non :10 rue Gît-le-Coeur, 75006, Paris.

8 : on peut supposer qu'ici la langue de Loulou a fourché, et qu'il évoquait sans doute la peinture Nationale-Socialiste.

9 : film situ de René Vienet s'emparant d'un film de karaté ordinaire pour en détourner la bande son.

10 : avant l'entretien

11: Dans ce domaine, en quelque sorte, Kiki vient de sortir avec Christian Vila un gros ouvrage richement illustré consacré aux psycho-actif (LSD) publié par les Éditions du Léopard

12 : avant l'entretien, je ne connaissais de Rouzaud que l'album franchement moyen des aventures de *Z Craignos* paru aux Humanos, «La fin des branchés» ; depuis, le hasard des recherches en ligne m'a conduit à quelques planches plus "authentiquement" Bazooka (voir la version en ligne de cet entretien, dans *le Terrier*, [www.le-terrier.net](http://www.le-terrier.net)) qui éclairent un peu les liens graphiques de Rouzaud avec le groupe.

13 : à ma connaissance, au moins deux, dans les numéros 35 et 39, en 1973 (si d'autres n'ont pas échappé à ma perspicacité dans ce foutu bordel psychédélique imprimé en orange sur vert avec des bavochures artistement décalées en violet là et là).

14 : inutile de tenter de vous résumer en dix lignes ce que fut le long, protéiforme et exubérant mouvement artistique Fluxus à travers l'Europe et les USA ; de nombreuses ressources sont disponibles en ligne, dont voici au moins un lien en français qui devrait suffire à vous guider [www.4tfluxus.net/quid.htm](http://www.4tfluxus.net/quid.htm)

15 : Romain, si un jour vous me lisez, pardonnez-moi, pardonnez-nous... il y a quinze ans, c'est parce que nous avons égaré vos tirages photo que, rouges de confusion, fermement décidés à périr dans un accident de bus, nous n'avons jamais osé vous recontacter — le bruit de lavabo que vous avez entendu un jour de 1990 dans votre téléphone, c'était moi qui essayais de vous expliquer tout ça — et c'est pour ça que le petit livre que nous voulions faire avec vous aux éditions K'dM n'a jamais vu le jour... Pitié, pitié, pitié... Si je peux faire quoi que ce soit\* aujourd'hui pour obtenir votre pardon, je le ferai.

\* de gauche, bien entendu.



16 : Loulou a travaillé à l'élaboration du complexe artistique de Bazouge-La-Pérouse en y créant un Espace Culturel Multimédia (défunt à cette heure), en y organisant des ateliers, en y montant des expositions etc. Disons, pour faire court, que nous prions les visiteurs de nous excuser pour cette interruption brutale de notre programme provoquée par des incidents politiques indépendants de notre volonté.

